



HAL
open science

L'analyse sémiotique des pages de défunts sur Facebook

Fanny Georges, Virginie Julliard

► **To cite this version:**

Fanny Georges, Virginie Julliard. L'analyse sémiotique des pages de défunts sur Facebook. Sarah Lécossais, Nelly Quemener. En quête d'archives : bricolages méthodologiques en terrains médiatiques, INA Editions, pp.139-146, 2017, 978-2-86938-250-3. hal-03134323

HAL Id: hal-03134323

<https://hal.science/hal-03134323>

Submitted on 18 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fanny Georges, Maître de conférences
Université Paris 3, CIM/MCPN, CNRS/ISCC.
fanny.georges@univ-paris3.fr

Virginie Julliard, Maître de conférences
Université de Technologie de Compiègne, COSTECH/EPIN, CNRS/ISCC.
virginie.julliard@utc.fr

L'analyse sémiotique des pages de profil de défunts sur Facebook

Fanny Georges & Virginie Julliard

Espace de présentation de soi, la page de profil des réseaux sociaux numériques (RSN) tels que Facebook est un cadre que les internautes s'approprient et dans lequel ils façonnent leur identité numérique. Le cas d'étude que nous souhaitons présenter ici concerne l'élaboration de l'identité numérique *post mortem*¹. Que devient la page d'un internaute après son décès ? Continue-t-elle d'être le lieu de production de son identité numérique et selon quelles modalités ? Les travaux sur l'identité numérique attestent de l'emprise des dispositifs informatiques dans ce processus, en particulier dans les RSN : les signes calculés par les dispositifs (par ex. le nombre d'« amis ») devenant plus significatifs que les signes émanant des internautes eux-mêmes (par exemple les informations renseignées ou les messages publiés)². Par ailleurs, Facebook constitue un dispositif d'écriture numérique³ dans la mesure où il norme et régule l'écriture des internautes dans son espace propre. Adoptant une démarche sémiotique attentive à la manière dont le sens s'élabore à l'articulation de différents systèmes de signes (texte, images, son), nous nous intéressons ainsi à la manière par laquelle les propriétés techno-éditoriales de Facebook influent sur l'investissement des pages par les proches, la production de signes et, *in fine*, l'identité *post mortem*. L'identité numérique *post mortem* est un phénomène émergent qui nécessite une étude en profondeur des pratiques les plus innovantes. Pour ce faire, nous avons réuni un corpus de 46 pages de défunts. L'analyse, éminemment qualitative, a impliqué un certain engagement de notre part, notamment sur le plan émotionnel. Cette contribution revient sur les enjeux méthodologiques de la recherche. Dans un premier temps, nous exposerons les difficultés rencontrées dans la délimitation d'un corpus de pages de profil de défunts et leur identification, puis nous reviendrons sur les questions soulevées par la captation, l'archivage et l'analyse du corpus. Enfin, nous présenterons quelques résultats.

Délimiter un corpus : comment identifier des pages de profil de défunts ?

¹ Projet ENEID Éternités numériques. Les identités numériques post mortem et les usages mémoriaux innovants du web au prisme du genre, ANR « Sociétés Innovantes » (2013-2017).

² Georges F., « Identité numérique et représentation de soi : analyse sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, n° 154, 2009, p. 165-193.

³ Cette formule insiste sur le caractère instituant de l'écriture dans les sites Web dynamiques, à la fois support d'inscription et d'organisation symbolique des signes. Bonaccorsi J. et Julliard V., « Dispositifs de communication numériques et médiation du politique. Le cas du site web d'Idéal-Eu », in Aghababae M., Bonjour A., Clerc A., Rauscher G. (dir.), *Usages et enjeux des dispositifs de médiation*, Nancy, PUN, 2009, p. 65-78.

Depuis 2009, Facebook propose aux proches qui apportent la preuve du décès (acte de décès) de fermer les pages de profil des défunts ou de les transformer en « compte de commémoration ». Dans ce cas, la page apparaît avec la mention « En souvenir de » (ou « *remembering* » en anglais) à côté du nom du défunt et plusieurs fonctionnalités sont désactivées : les pages continuent d'être consultables par les membres du réseau numérique du défunt, sans que l'application relance ses amis pour qu'ils interagissent avec le défunt. Toutefois, au cours de la phase exploratoire de la recherche⁴, nous avons observé d'autres pratiques n'ayant pas été pensées par Facebook (pages de profil laissées en l'état, pages de profil recueillant des publications de proches, pages « communauté » créées par les proches après le décès), voire interdites (reprise du compte par un proche disposant de l'identifiant et du mot de passe). Parmi ces pratiques, certaines nous intéressent tout particulièrement, dans la mesure où elles concernent des phénomènes d'énonciation plus élaborés que ceux repérés dans les comptes de commémoration. En effet, dans le cas d'une page profil investie par les proches, on observe la coexistence de signes produits par le dispositif, de messages écrits par le défunt de son vivant et de messages publiés par ses proches en leur nom propre avant ou après le décès, parfois même au nom du défunt après le décès de celui-ci. Cependant, en dehors des cas prévus par Facebook, rien ne permet de distinguer *a priori* une page de vivant d'une page de défunt, et il est impossible d'identifier ces dernières à partir du moteur de recherche du site. Il a donc fallu trouver une manière de les repérer « hors » du dispositif.

Nous avons opté pour deux méthodes d'identification des pages de profil, par les médias et de proche en proche, qui présentent l'avantage de fournir des informations sur les circonstances et la date du décès. En particulier, cette dernière permet de déterminer à partir de quand une publication pouvait être considérée comme *post mortem*, ceci étant notamment pertinent dans le cas des pages reprises par les proches sans que cela soit explicité. La première méthode d'identification a été proposée par Lucien Castex, ingénieur de recherche sur le projet entre mars 2014 et mars 2016. En avril 2014, il a lancé un double jeu de requêtes dans la base OT-Média⁵ sur la période allant de juillet 2011 à janvier 2014 : un ensemble de requêtes sur les dépêches AFP pour identifier toutes les annonces de décès, les dites dépêches suivant strictement une même norme, et un ensemble de requêtes sur la presse – notamment la PQR – pour identifier les décès (recherche sur les lemmes de décéder, de mourir, quitter associée à une recherche de proximité pour identifier les formes tel que « nous a quitté »). Les résultats de ces requêtes ont permis dans un second temps de rechercher dans le moteur de recherche de Facebook les noms et prénoms des personnes dont le décès avait ainsi fait l'objet d'une médiatisation. Afin de confirmer ou non si les pages étaient bien celles du défunt (en particulier dans les cas d'homonymie), nous avons confronté les informations médiatisées par la presse (illustrations, descriptions des personnes) à celles des pages Facebook référencées sous le nom du défunt. Ce premier mode de recrutement a pour incidence de surreprésenter les morts « injustes »⁶ (accidents, meurtres, touchant particulièrement les jeunes) et/ou les personnes relativement célèbres (il ne s'agit pas à proprement parler de célébrités, mais d'artistes, de militants, etc. jouissant d'une petite notoriété), la médiatisation impliquant que la mort « fasse événement ». Le deuxième mode d'identification des pages a consisté à demander à nos proches de nous signaler le décès de leurs contacts Facebook. La récolte par

⁴ Georges F., Julliard V., « Aux frontières de l'identité numérique. Éléments pour une typologie des identités numériques post mortem », in Bouhaï N., Hachour H., Saleh I. (dir.), *Les frontières du numérique*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 33-48.

⁵ Cette base de données de l'observatoire Transmédia, maintenue par l'Institut national de l'audiovisuel, archive des dépêches d'agence de presse (AFP), des programmes de radio et de télévision, ainsi que des sites web d'actualité (presse en ligne, webzines, blogs, portails et agrégateurs de nouvelles) (cf. <http://www.otmedia.fr/>).

⁶ Paton N., Figeac J., « La violence expressive », *Communication*, vol. 33, n° 1, 2015, en ligne : <http://communication.revues.org/5133>

ce biais a démarré en avril 2014 et s'est poursuivie jusqu'en septembre 2014. Ce mode d'identification a mis en lumière le caractère particulièrement sensible de l'objet. En effet, il s'est avéré que nos proches étaient réticents à nous signaler un décès, soit parce qu'ils estimaient que le défunt devait être « laissé en paix », soit parce qu'ils ne souhaitaient pas que leurs propres publications fassent l'objet de notre étude. Aussi ont-ils souvent préféré désigner des personnes dont ils étaient éloignés affectivement ou des personnes ayant fait le choix d'être médiatisées à un moment de leur vie. Enfin, nous avons choisi d'écarter les profils de nos proches défunts car cette proximité pouvait susciter une trop forte empathie. À l'issue de la phase de récolte, le corpus comptait 46 pages de profil créées du vivant des usagers et se référant à 43 défunts (trois d'entre eux ayant deux pages de profil).

Les enjeux de l'analyse des pages de profil de défunts

L'analyse du corpus, conduite entre avril 2014 et septembre 2016, revêt plusieurs enjeux, dont certains ont déjà été identifiés lors de la phase de délimitation du corpus : 1) la saisie de processus dynamiques (l'élaboration de l'identité numérique *post mortem*, la transformation d'une page profil en page de défunt) ; 2) l'étude d'un objet sensible ayant trait à la mort ; 3) l'analyse de productions dont le statut public n'est pas évident.

L'élaboration de l'identité numérique dans les RSN est un processus dynamique, que la *timeline* de Facebook rend particulièrement visible. Cette présentation diachronique des activités ne doit pas donner l'illusion que ce processus peut être appréhendé par une simple consultation des pages. Les possibilités de modification et de suppression des publications sur le mur comme des informations déclarées nécessitent un retour régulier sur les pages. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de réaliser une étude diachronique des pages de profil : à partir du mois d'avril 2014, l'ensemble des pages du corpus ont été consultées, enregistrées et analysées tous les six mois. Le recueil du corpus, réalisé par Lucien Castex, passe par des captures écran, à partir d'un compte créé pour l'occasion, qui préservent les liens cliquables de la page (script qui automatise les clics permettant d'afficher « plus d'information »). Un biais de cette méthode de captation est toutefois que les captures d'écran ne peuvent restituer l'ensemble des informations présentes dans la page (par exemple, les commentaires de la photo de profil et des albums photos partagés, le déroulé complet des commentaires). Elle passe également sous silence de nombreux éléments contextuels indispensables pour analyser la page. Par exemple, la nature de la relation qui unit le défunt et un proche est éclairée par l'analyse des publications de ce dernier sur sa propre page profil. L'analyse des pages de profil enregistrées doit donc être complétée par la consultation des pages en contexte (telles qu'elles apparaissent aux utilisateurs sur Facebook)⁷ et l'exploration de leur environnement (pages de profil des proches, pages « communauté » à visée commémorative créées par l'entourage). Enfin, il peut s'écouler un certain temps entre le décès de l'utilisateur et la captation et la consultation, de sorte que les premières modifications, qui sont parfois des suppressions, peuvent échapper à l'analyse sémiotique. Pour les saisir, il est donc nécessaire de recourir à d'autres méthodes de recueil d'informations telles que l'observation flottante sur d'autres profils que ceux du corpus⁸. Cette observation a consisté à s'abonner à des groupes de deuil, et à observer le phénomène en temps réel dans le flux d'actualité de notre compte Facebook

⁷ L'écart entre le Web d'archive et le Web live a été mis en exergue par Camille Paloque-Bergès. Voir Paloque-Bergès C., « Usenet as a Web Archive: Multi-layered Archives of Computer-Mediated-Communication », in Brugger N. (dir.), *Web 25: Histories from the first 25 Years of the World Wide Web*, Peter Lang Publishing (à paraître).

⁸ Zhang L. *Utilisation des médias sociaux par les jeunes chinois nouvellement arrivés en France*, Thèse de doctorat en linguistique, Université Lyon 2, 2016.

personnel : l'engagement du chercheur ou de la chercheuse dans son objet de recherche a cette spécificité d'être tourné vers la pensée de la mort quotidiennement.

Nous l'avons évoqué précédemment : le contenu des pages de profil de défunts présente des publications très sensibles et propres à susciter la compassion et l'émotion. Nous avons donc choisi de conduire l'analyse parfois ensemble, parfois en parallèle. La première exploration du corpus et l'observation en ligne à partir de nos comptes personnels se sont faites à deux, ce qui nous a permis de mettre à jour les traits saillants que nous voulions observer de manière systématique : date, lieu, objet et nature des publications après le décès (annonce de la mort, des funérailles, manifestation de soutien, etc. prenant la forme d'images, de messages postés sur le mur, de commentaires publiés sous des messages etc.), identification des phénomènes de co-énonciation (qui écrit, qui publie, sous quelle identité – la sienne propre ou celle du défunt ?). Cette manière de travailler nous a permis de constater que nous ne disposions pas des mêmes informations selon que nous étions « amie d'ami » du défunt ou non (dans le cas du deuxième mode de recrutement), l'une des enquêtrices n'ayant accès qu'aux informations déclarées publiques tandis que l'autre avait accès à des informations semi-privées sans le savoir. Dès lors, nous avons fait le choix de créer un compte n'entretenant aucun lien avec les défunts pour l'analyse des pages en ligne (comme c'était le cas pour le compte à partir duquel les pages ont été enregistrées), de manière à ne saisir que les publications paramétrées en mode « public ». Un enseignement que l'on peut tirer de cette expérience est donc que le degré de publicité des publications n'est pas toujours repérable de manière évidente sur Facebook. L'analyse à proprement parler a ensuite été conduite en parallèle dans nos espaces de travail respectifs avec des temps de mise en commun des observations. Ceci a été rendu possible par l'archivage des pages enregistrées sur Dropbox – sachant que l'espace de stockage restreint de la version gratuite ne permet pas d'étendre cette solution à des corpus trop larges.

Transformer une page de vivant en page de défunt

Les premiers résultats de l'analyse sémiotique diachronique révèlent les formes de pérennisation des pages de profil de défunts. Si quatre des 46 pages du corpus ont été supprimées entre le début et la fin de l'analyse, une a été transformée en « compte de commémoration », 18 ne présentent pas de publications publiques *post mortem* (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de publications visibles en mode privé), et 23 présentent des publications publiques *post mortem*. Lorsqu'ils s'en saisissent pour les animer (dans 23 cas), les proches commencent par transformer les pages de profil en pages de défunts.

Cette transformation passe par l'annonce de la mort et le nettoyage du profil. Le relevé systématique des publications ultérieures à la date du décès nous a permis de constater que, conformément à ce qui avait été observé dans une première phase exploratoire pour les pages « communauté » en hommage à des défunts⁹, des annonces du décès étaient produites par les contacts Facebook des défunts. Toutefois, sur les pages de profil, les premiers signes qui annoncent la mort le font implicitement ou indirectement, à l'instar de l'acronyme « RIP »¹⁰ publié en commentaire d'une publication *ante mortem* du défunt dans les jours qui suivent le décès. Cette déclaration, qui est avant tout l'expression du chagrin provoqué par la connaissance de cet événement, constitue bien néanmoins une annonce implicite qui peut être comprise par n'importe quel usager. Parfois, l'annonce est plus allusive. Par exemple, sur la

⁹ Georges F., « Post mortem digital identities and new memorial uses of Facebook. The identity of the producer of a memorial page », *Thanatos*, vol. 3, 2014.

¹⁰ Pour « *rest in peace* », expression renvoyant à l'épithète latin « *resquiescat in pace* » présent sur les tombeaux chrétiens.

page d'une jeune femme qui trouve la mort dans un accident de la route en rentrant de boîte de nuit, c'est le commentaire « maudite route » publié sous la dernière géolocalisation de la défunte qui constitue la première annonce de la mort. Nous avons donc identifié ce processus d'annonce indirecte comme un phénomène caractéristique de l'annonce de la mort dans les RSN. La première trace d'expression du chagrin laissée après le décès d'un usager de Facebook sur sa page peut être comparée à un stigmate de la mort, car il transforme pour tous ceux qui le lisent, la page de profil du vivant en page de profil de défunt. Par-delà son signifié immédiat (le chagrin, la colère), le geste de publication d'un message manifestant la mort de l'utilisateur revêt une portée symbolique forte : ce geste appose le signe de la mort biologique sur le corps numérique, en ouvrant la possibilité d'un maintien de l'existence sociale du défunt par la publication, par delà la suspension de toute possibilité de réponse de l'usager. Son profil devient dès lors le lieu d'une construction d'une forme sociale d'éternité, qui s'actualiserait par la commémoration en acte que constitue la publication d'un message, mais également par la simple activité de consulter la page du défunt en pensant à lui. Ainsi par ce geste, le profil utilisateur devient profil de commémoration du défunt. Des sociabilités inédites entre les contacts du défunt peuvent même ainsi se nouer : il en est ainsi par exemple de communautés qui peuvent se former en vue de l'entretien de la page de profil du défunt.

La transformation de la page de profil en page de défunt passe également par une opération de nettoyage, ce que nous avons appelé « profilopraxie » en référence à la toilette du corps des morts et aux enjeux liés à la professionnalisation de cette pratique qui a vocation à « restituer une identité au défunt » à lui offrir une dernière représentation¹¹. L'analyse atteste que l'entourage détenant l'identifiant et le mot de passe des comptes des défunts supprime certaines des publications (par ex. la photographie d'un doigt d'honneur) afin de présenter une image de ces derniers plus conforme à celle qu'il se figure devoir passer à la postérité. Seule une analyse diachronique du corpus, enrichie par une observation flottante et des entretiens informels avec nos proches, permet de mettre au jour ces suppressions qui prennent place dans les jours qui suivent immédiatement la mort. Ce toilettage peut également passer par une modification de l'image de profil, laquelle modification témoigne souvent d'une volonté de faire perdurer l'image d'une relation privilégiée d'un proche avec le défunt. En effet, dans les cas de modification d'image de profil, l'image initiale, dans laquelle le défunt apparaît seul, se voit remplacée par une image le représentant avec quelqu'un. La consultation des pages de profil des contacts Facebook du défunt permet d'identifier la personne à l'origine de la modification, et son lien avec le défunt (généralement sa mère ou son épouse). Des conflits peuvent éclater entre des images concurrentes du défunt, donnant lieu à la création de pages « communauté » à visée commémorative à côté des pages de profil. Il en va ainsi pour un adolescent dont la page Facebook affiche une image de profil le représentant avec sa petite amie, tandis que les images de la page « communauté » créée par sa famille le représentent seul (photo de profil) et embrassant une femme qui pourrait être sa mère sur la joue (photo de couverture). Ces premiers résultats attestent que la saisie du compte d'un défunt a vocation à faire évoluer l'identité numérique de celui-ci après son décès, notre hypothèse étant que cette évolution va dans le sens d'une « domestication » de l'identité numérique du défunt. Si la thanatopraxie se donne pour objectif de gommer les stigmates de la mort sur le corps biologique du défunt¹², la profilopraxie aurait pour objectif d'assagir son corps numérique, de le normaliser en vue de sa pérennisation.

Dans ce chapitre, nous avons voulu rendre compte des enjeux techniques, méthodologiques et analytiques soulevés par l'étude des pages de profil de défunts sur

¹¹ Hardy L., « De la toiletteuse au thanatopracteur. Prendre soin des corps après la mort », *Cahiers du genre* n° 42, 2007, p.141-158, p.158.

¹² *Ibid.*

Facebook. Certains de ces enjeux ont trait à la spécificité du thème abordé (la mort suscite l'émotion des enquêtés comme des chercheuses), d'autres à la spécificité de Facebook (la possibilité de paramétrer un compte en mode « semi-public » rend difficile l'identification des publications accessibles ou non). D'autres, encore, résultent de la construction de l'objet de recherche (l'identité numérique *post mortem* saisie par l'analyse sémiotique des pages de profil de défunts) : les pratiques d'écriture non prévues par le dispositif que nous étudions sont difficilement repérables à partir de celui-ci, le caractère dynamique des phénomènes étudiés impliquant de bricoler un cadre méthodologique *ad hoc*, etc. Ces méthodes, que nous avons expérimentées sur les données personnelles des défunts, pourront servir à d'autres recherches portant sur des données personnelles à caractère très sensible.

Notre relation à l'absence a changé avec le développement des interactions audioscripto-visuelles en temps réel : ces dernières impliquent une translation du rapport au corps, du biologique vers le digital socialisé. L'analyse sémiotique des pages de défunts sur Facebook met en lumière l'importance accordée à la dimension sociale de la mort chez les usagers ayant investi les réseaux sociaux durablement dans leur vie quotidienne. Il se produit des conflits entre des représentations culturelles de la mort, dont la variable explicative est l'intériorisation des formes de présence en absence issues de l'usage du numérique.